

---

XAVIER  
DURRINGER



# LA QUILLE

22.34



---

*éditions*  
THEATRALES

Du même auteur  
aux éditions THEÂTRALES

BAL-TRAP / UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE  
1994

CHRONIQUE DES JOURS ENTIERS DES NUITS ENTIÈRES  
1996

UNE PETITE ENTAILLE  
1997

CONFESSION *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS  
1998

SURFEURS  
1998

XAVIER  
DURRINGER

LA QUILLE

22.34

*éditions*  
THEATRALES

Les éditions théâtrales bénéficient d'une aide de la

**sacd**

Société des Auteurs  
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© 1999, éditions THEATRALES  
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-040-1

## XAVIER DURRINGER

Est né à Paris en 1963. Il dirige une compagnie de théâtre, La Lézarde, pour laquelle il écrit et met en scène les spectacles. Il écrit et réalise également pour le cinéma.

### Théâtre

Écriture et mise en scène de :

*UNE ROSE SOUS LA PEAU*, 1988

*LA NUIT À L'ENVERS*, 1989

22.34, 1989

*ANGÈLE-BOX*, 1989

*BAL-TRAP*, 1990 – publiée aux éditions Théâtrales (1994)

*UNE PETITE ENTAILLE*, 1991 – publiée aux éditions Théâtrales avec le concours du Théâtre national de Bretagne-Rennes (1997)

*UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE*, 1991 – publiée aux éditions Théâtrales (1994)

*LA QUILLE*, 1993

*QUAND LE PÈRE DU PÈRE DE MON PÈRE*, 1994

*POLAROÏD*, 1995

*CHRONIQUE DES JOURS ENTIERS DES NUITS ENTIÈRES*, 1995 – publiée aux éditions Théâtrales (1996)

La plupart de ces pièces – dont il a assuré la réalisation avec La Lézarde – sont fréquemment rejouées dans différentes mises en scène en France. Ces succès se prolongent également à l'étranger, dans les langues où elles sont déjà traduites (allemand, anglais, américain, hollandais, polonais, hongrois, espagnol).

Mise en scène de *OH PARDON, TU DORMAIS*, de Jane Birkin

### Cinéma

Écriture et réalisation de :

*LA NAGE INDIENNE*, 1993 – long métrage – sortie décembre 1993

*J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI*, 1997 – long métrage – sortie octobre 1997

*LES VILAINS*, 1999 – long métrage – Arte

### Vidéo clips

*AUDIT*, de Bernard Lavilliers – février 1998

*DEBOUT*, de Johnny Halliday – mars 1998

La Quille

## PERSONNAGES

BEN, 20-25 ans

LE SERGENT, 20-25 ans

ROGER, 20-25 ans

MARIA

*Les toilettes d'une gare. Tout ce qu'il faut. Boîte de préservatifs, lavabos, toilettes, savon, eau, séchoir. Deux portes battantes avec hublot teinté. Lumière de toilettes de gare. On entend off, au loin, chanter « zéro, zéro, zéro ». Les chants se rapprochent. Trois hommes, le crâne presque tondu, avec des gros sacs de l'armée, défoncent les portes battantes.*

*Roger a toutes les pucelles du régiment autour du cou. Ils ont chacun devant eux une quille en bois décoré. Roger tient un clairon sous son bras.*

*Le sergent fouille dans un petit débarras et trouve deux balais qu'il met en travers des portes.*

VOIX.- Zéro, zéro, ZÉRO-O-O-O-O

SERGENT.- *(avec emphase, les arrête comme un chef d'orchestre)* Les gars faut dire ce qui est, ça me sert le cœur, mais c'est la dernière nuit qu'on passe ensemble. Demain, y aura pas la trompette pour vous secouer les couilles, on courra pas autour du terrain de foot à se cailler les miches en survêt bleu, on nettoiera pas son fusil, ni les camions, plus de gym obligatoire, ni d'exercices, plus de corvée de patates, plus de lits à faire au carré, plus de nettoyage de chiottes à la brosse à dents, plus de cirage de pompes et tutti quanti, plus de bites au savon, ni de batailles rangées au polochon, plus de petites plumes, plus rien... Demain, je dis bien demain, on va gentiment reprendre le train vers les bonnes vieilles habitudes, la liberté! Enfin bon!

TOUS.- *(en chœur)* Zéro dans ta gueule bleu bite!

SERGENT.- *(les examinant attentivement)* Revue d'effectifs les gars! Une dernière fois! Garde à vous! Fixe!

*Les deux autres se mettent au garde-à-vous. Sergent les passe en revue une dernière fois.*

Repos... Repos les gars...

Voilà, il est 18 heures pile, réglez vos montres! On y est, dernière mission les gars, dernière nuit ensemble...

Et après ça! La Quille! La quille bordel, la quille bordel, la quille!

BEN ET ROGER.- Ouais!

BEN.- Pas trop tôt! ha! j'ai hâte, la vache, demain je vais avoir toute la famille qui va venir me chercher à la gare comme un héros dans les films sur le Viêt-nam putain, mes potes, ma mère, mon frère...

ROGER.- Tes sœurs...

BEN.- Qu'est-ce que ça peut te foutre à toi de savoir si mes frangines se pointent ou non ?

ROGER.- Rien... Rien, c'est bien, je suis content pour toi, si c'est vrai je te jure... Drôlement content ! Moi je suis fils unique alors !

SERGEANT.- On est pas bien là à attendre au chaud ?  
Y a tout ce qu'il faut ici...  
C'est mieux que de traîner et de coucher n'importe où dans cette ville de merde.

De toute façon y a que ça qu'on peut faire, où peut-on bien aller ? Hein je vous le demande ? Ville de merde, ils ferment les églises la nuit maintenant, au milieu de l'après-midi. Dieu ferme sa porte et si t'as envie de faire une petite prière ou de dormir, tu peux le faire dehors et te toucher, la porte reste fermée.  
Ils ferment aussi la gare après le dernier train et les bistrotts à une heure du mat... Et les squares, où ils te lâchent les chiens pour rien, saloperies d'endroits.

Tiens, l'année dernière j'étais en vacances avec les potes et on a dormi sur la plage. Ils sont arrivés à coups de lance à incendie ! Le réveil et la douche en même temps.

BEN.- Ça, tu l'as dit ! On peut aller nulle part où il fait chaud.

SERGEANT.- Alors tant qu'à faire pour attendre... Autant être bien... Et rester là. Y a un toit, de la lumière et de l'eau, tout ce qu'y nous faut !

BEN.- Tu m'étonnes qu'on est bien !

SERGEANT.- À quelle heure vous reprenez le train ?

ROGER.- La correspondance est à 7h20 demain matin.

BEN.- À peu près c't'heure-là aussi... Mais dans une autre direction...

SERGEANT.- Ouais ! À peu près 10 heures à rester là...  
Petite vérification de la place !  
Va toucher le savon.

ROGER.- Oui.

*Roger va faire les vérifications.*

SERGEANT.- Alors ?

ROGER.- Secs, Sergent !

SERGEANT.- Bien joué les gars on est les premiers.

BEN.- Personne s'est lavé les mains... Depuis que la grosse est venue passer la serpillière, je la guettais celle-là !

ROGER.- Tu m'étonnes qu'elle était grosse.

SERGEANT.- Tout sent bon le produit Javel, elle a briqué tout ça... Ça brille. C'est net et blanc propre. Rien à redire. Savons jaunes, neufs et secs. Pas servis. Sèche-main, boîte de préservatifs. Glaces sans taches, lavabos et chiottes nickels, c'est mieux qu'à la maison.

ROGER.- Bien vu Sergent. C'était la seule solution.

BEN.- Je vous dis. La seule façon de faire chier le monde, c'est de les empêcher de chier.

SERGEANT.- Eh bien la meilleure façon de les emmerder c'est de leur interdire pendant toute la durée de la nuit l'accès aux chiottes. Y a pas de place pour nous au-dehors, eh bien celle-là on la prend et on la garde !

ROGER.- Bien vu là. Bien senti.

SERGEANT.- T'évites, bien senti t'évites. Vu ?

Vu qu'on est dans des chiottes, y a des mots qu'on dit pas ! Alors tu tournes ta langue et tu te retiens !

ROGER.- Bien Sergent !

Alors toute la nuit on va devoir filtrer ?

SERGEANT.- Chacun notre tour, on se relaiera par équipe de deux tournant. Un qui sort, deux qui restent.

Le but numéro un c'est... C'est ?

Vous êtes pas trop vifs ce soir... C'est...

C'est de se lever une chatte ! Mais pour ça il faut pas qu'un mec rentre là, casser nos plans. Pas un ou alors...

ROGER.- Juste les filles.

SERGEANT.- Pas toutes, juste les morceaux de choix et y en pas beaucoup qui courent la place.

Y a que les larguées dans les gares.

Je vous le dis moi, que des larguées avec des sacs à dos et des culottes grand-mère en train de jouer de la guitare pour leur chien ou que des avec des yeux en trou de pine qui lisent au travers de ta poche si t'as assez de blé pour leur payer à boire.

BEN.- C'est pas ça qui nous faut à nous pour notre dernière nuit...

ROGER.- Nous, il nous faudrait une petite mignonne avec des petits seins bien ronds et...

SERGEANT.- Ouais bon!

BEN.- Et si les mecs cherchent l'embrouille?

SERGEANT.- Tu leur fais peur... Y aura pas de bastons ni d'embrouilles... Écoute, quand t'as vraiment envie d'aller aux chiottes tu penses pas à te battre.

Tu penses qu'à décamper pour te trouver un autre endroit pour vider ton sac, t'inquiète, y aura pas de problèmes!

ROGER.- On est bien là, réunis tous les trois, ça me fait drôle qu'y ait plus les autres du régiment... Ah les gars ce qu'on a rigolé ensemble, les nuits dans la neige et tout, ça je crois que c'est mon plus beau souvenir... Quand on a fait notre campement dans la neige... Les flocons sur la langue et tout, ça c'était bien bon...

BEN.- Ouais bon, moi je suis content que ce soit terminé tout ce bordel, j'aime pas la neige.

SERGEANT.- Faut se ravitailler, bière, coca, sandwiches... C'est juste une question d'intendance et d'organisation. Celui de sortie ramène aux deux restés. Faut être vigilant c'est tout, faire gaffe à la sortie de bien refermer la porte avec la barre en travers.

ROGER.- Oui Sergent!

SERGEANT.- Exactement, pour tenir un siège, faut avoir des vivres et économiser ses forces un maximum, on doit se faire la nuit blanche, toute la nuit et je sens déjà qu'elle va être longue et chaude!

BEN.- Toute façon on sait ça... On a appris à tenir un siège, une place les gars, entraînés pour ça... Maintenant faut la tenir cette putain de place, jusqu'à la mort...

*Les trois se remettent à chanter...*

VOIX.- Zéro... Zéro... Zéro...

SERGEANT.- Dernière place à défendre.

Faut tenir jusqu'au petit matin les gars, il faut tout ce qu'il faut! On a déjà de l'eau au robinet, y manque la bière, les clopes et à bouffer des casse-dalle...

BEN.- Merguez frites pour moi avec de la harissa tout du long!

ROGER.- Y puent tes casse-dalle... Ça va puer de partout la friture! Sergent, les frites, ça devrait être interdit dans les cabinets, ça pue!

BEN.- C'est toi qui pue! Ça fait au moins une semaine qu'y s'est pas lavé et il la ramène, il a peur de montrer sa quéquette... À chaque fois qu'on allait à la douche, t'attendais que tout le monde soit sorti, tu veux pas montrer ta quéquette!

ROGER.- Ouais c'est ça... Tu dis n'importe quoi, je me lave!

BEN.- Quand? dis-moi un peu quand?

ROGER.- La dernière fois?

BEN.- Ouais.

ROGER.- Y a pas longtemps... Mon pote. C'est pas bon de se laver tous les jours de toute manière, j'ai lu ça dans un magazine, ça abîme la peau. C'est connu ça!

BEN.- Y a pas longtemps... T'es crade, regarde-moi ça le travail, c'est pas possible, tu changes jamais de calbute et tout, t'es vraiment dégueulasse, sans déconner, je plains de tout mon cœur je te jure, la fille qui voudra bien juste t'approcher, de toute façon c'est pas demain la veille!

ROGER.- Qu'est-ce t'en sais toi, t'es le fils de madame Soleil?

BEN.- Non, j'suis p'tit fils de roi.

ROGER.- Le roi des cons oui!

BEN.- De toute façon c'est écrit sur ta gueule!

ROGER.- (*gentiment*) Moi Sergent, je voudrais un sandwich au jambon, s'il y a du jambon cru, si y a pas, tu me prends... Attends voir un peu, des rillettes avec des cornichons...

BEN.- Pshht... T'es pas au restaurant...

ROGER.- Le jambon c'est bon! Rillettes, saucisson, tu sais pas ce que c'est!

BEN.- Et alors! T'as vu ce que tu bouffes, ton porc là c'est dégueulasse là, ça pue la mort, y a les asticots qui se développent là-dedans, quand on mange du porc à force on se met à lui ressembler là c'est tout, tu fais ce que tu veux, moi je m'en fous, d'abord c'est pas mon problème à moi ça, c'est le tien, c'est de l'hygiène de base c'est tout!

22.34

## PERSONNAGES

TONY

PIERRE

CHARLIE

*Dans un terrain vague entouré de hautes palissades en bois, au cœur d'une ville, de n'importe quelle ville. Par une nuit douce. Pierre arrive seul, regarde un peu partout pour voir s'il est le premier arrivé. Il y a un tas de parpaings, un gros bidon en fer... il installe les parpaings en trois tas, un côté cour, un côté jardin et le dernier au centre en fond de scène contre le bidon. Il s'assoit sur ce dernier, sort une petite brosse à dents de la poche de sa veste et se brosse à sec. Il attend... sort un saxo (ou un accordéon ou un bandonéon) de son étui, l'astique un peu, fait une gamme, puis souffle trois fois sourdement comme la sirène d'un bateau et commence à jouer...*

*On entend une petite pièce de monnaie atterrir sur le bidon...*

TONY.- *(une voix)* Face femme pour moi...

PIERRE.- Pile pour moi contre terre.

*Ils se regardent longuement, tombent dans les bras l'un de l'autre. Long silence.*

PIERRE.- ... T'as vu, j'ai mis mes beaux habits.

TONY.- Oui j'ai vu.

PIERRE.- Les spéciaux pour la fête, même pas bons pour le dimanche.

TONY.- C'est gentil.

PIERRE.- Jour spécial. Très spécial.

TONY.- T'as même amené ton biniou.

PIERRE.- Cigarette?

TONY.- Ouais.

PIERRE.- Brune?

TONY.- Ouais.

PIERRE.- Parce que j'ai des blondes aussi.

TONY.- Brune!

PIERRE.- O.K.

TONY.- Merci. (*il met la cigarette sur son oreille*) Regarde-moi!

PIERRE.- Qu'est-ce qu'il y a?

TONY.- Y a quelque chose qu'a changé.

PIERRE.- Ha oui!

TONY.- Ouais... un truc... un truc qu'a changé. C'est drôle ça... y a un truc qu'a changé.

PIERRE.- Quoi?

TONY.- Je sais pas... attends... tes cheveux qu'ont changé! T'as rasé tes cheveux!

PIERRE.- Oui.

TONY.- On est presque pareil alors!

PIERRE.- Oui, presque pareil. Tu nous as manqué.

TONY.- Vous aussi.

PIERRE.- On a des choses à se dire.

TONY.- Plein de choses à se dire.

PIERRE.- On va plus se quitter maintenant!

TONY.- Non, on va plus se quitter. Il est où là Charlie, à la maison?

PIERRE.- Là-bas, derrière.

TONY.- Pourquoi il est pas là?

PIERRE.- Je voulais attendre un peu.

TONY.- Attendre quoi?

PIERRE.- C'est comme je t'ai dit dans la lettre, il est plus comme avant. Tu sais je t'ai expliqué.

TONY.- Je sais tu me l'as dit dans la lettre.

*Charlie arrive lentement, il s'arrête et regarde droit devant lui comme s'il n'y avait personne autour. Il est habillé d'un froc trop grand qui tient par des bretelles, un petit bonnet sur la tête, un harmonica autour du cou et un gros bouquet de fleurs entouré de papier journal.*

PIERRE.- Alors voilà, on est tous là!

TONY.- Salut Charlie!

CHARLIE.- ...

TONY.- C'est pour moi les fleurs? C'est gentil, merci Charlie.

CHARLIE.- ...

PIERRE.- Non c'est pas pour toi.

CHARLIE.- ...

PIERRE.- Tu fais l'intéressant!

CHARLIE.- ...

TONY.- Il fait l'intéressant?

PIERRE.- Non... c'est comme ça tout le temps.

TONY.- Tu m'as dit que les toubibs avaient dit qu'il avait un caillou dans la tête.

PIERRE.- Un caillot.

TONY.- Caillou, caillot!

PIERRE.- Y a un truc quoi, qu'est devenu tout dur et qu'a bouché l'entrée de son cerveau.

TONY.- Ouais, une putain d'artère. Comme un camion qui bouche la rue et qui fait qu'on peut plus passer. On peut faire le tour... et ça inonde tout et ça paralyse tout et la ville se meurt au ralenti. C'est ce que tu m'as dit dans la lettre. Les toubibs ça peut se tromper aussi.

PIERRE.- Moi je dis que même s'il bouge plus comme avant, qu'il a quand même une vie intérieure, une vie antérieure.

TONY.- Il s'est fait tout un monde au dedans de lui, ça c'est sûr... un super monde!

PIERRE.- Merveilleux tout ça. Parfois il joue de l'harmonica. Je me demande s'il comprend ce qu'on lui dit, c'est tout mais il joue de l'harmonica.

TONY.- Avant, on était soudé comme les trois mousquetons!

PIERRE.- Les trois mousquetons!

TONY.- Tu fais l'intéressant Charlie?

CHARLIE.- ...

PIERRE.- Tu le reconnais ?

CHARLIE.- ...

PIERRE.- Il te reconnaît !

TONY.- ...

CHARLIE.- ...

PIERRE.- Tu fais l'intéressant ?

*Pierre s'approche de Charlie et lui secoue le pantalon.*

TONY.- Arrête Pierre c'est pas drôle !

PIERRE.- Il s'en fout lui ! Tu te rappelles pas comme il était drôle lui avant ? Il était claustrophobe.

*Charlie va s'asseoir sur ses parpaings, il ne bougera plus de là, se recréant là tout un petit univers, en accrochant des lettres et des photos pendant toute la durée de la nuit. Il sort de ses énormes poches tout un petit bordel qu'il range méticuleusement dans les trous des parpaings...*

TONY.- Déjà le nom, c'est rigolo.

PIERRE.- Ouais.

TONY.- Ouais.

PIERRE.- Ouais et bien, à chaque fois qu'il allait aux chiottes, il fallait que la porte reste ouverte.

TONY.- Quand on allait dans un bar ou quelque chose et qu'il allait aux gogues, c'est moi qui faisais le guet devant.

PIERRE.- Le pet !

TONY.- Le pet, si tu veux. Dès qu'il entendait du bruit, il passait ses deux mains comme ça par la porte, avec sa tête comme ça. Il me disait doucement : ça va y a personne ?

Non non personne je lui disais. Alors il me disait : alors ça va et il disparaissait.

Je lui disais : tu peux continuer tranquille ! Merci il me disait.

Y a pas de quoi je répondais. Tu me payeras un coup !

PIERRE.- Une fois j'avais ouvert la porte sans faire exprès. Il a eu peur et s'est vite accroché au papier chiotte comme à une bouée. Un vrai petit singe qui bougeait plus, figé sur le P.Q...

TONY.- Il était drôle.

PIERRE.- C'est vrai qu'il était drôle... Tu sais si on lui change pas les fleurs, il hurle toute la nuit comme une bête et il réveille tout le monde, ce con. Y me fait un bordel ! Y supporte pas les vieilles fleurs, tu le crois ça ? Tu me diras y a pas trop d'inconvénients, le prix des fleurs deux ou trois fois par semaine, ça dépend des saisons. Le mois d'août par exemple, c'est le pire. Le mois d'août, c'est comme un grand dimanche. Tu changes les fleurs tous les jours.

TONY.- Achète-lui des fleurs en papier ou en plastique.

PIERRE.- Tu penses bien, j'ai déjà essayé. Y veut pas, il hurle. Je te jure que t'as bonne mine quand il gueule et que tous les magasins sont fermés, c'est comme un bébé qui pleure, tu sais plus quoi faire. Sinon il boit et mange peu. Et puis ça me fait une présence depuis que Lisa est partie.

Un peu comme la télé sans le son, tu comprends pas trop l'histoire mais t'as l'image et l'imagination qui travaille. Le jeu c'est de savoir ce qu'il garde dans sa tête en le regardant dans les yeux. Tu veux essayer ?

TONY.- Non.

PIERRE.- Quand t'étais petit, tu voulais être explorateur ou quelque chose comme ça. Tu voulais toujours faire des trucs que personne n'osait faire et là tu ne veux pas.

TONY.- Non

PIERRE.- Pourquoi ?

TONY.- Parce que.

PIERRE.- Alors là je comprends pas pourquoi ! Ça fait longtemps que tu l'as pas vu.

TONY.- Ta gueule !

PIERRE.- Tu veux pas savoir ce qu'il garde dans sa tête ?

TONY.- Tais-toi.

PIERRE.- Pourquoi tu veux pas ? Quand t'étais petit...

TONY.- Je suis plus petit et tes jeux ça me fait pas rire, ça me fait chier.

PIERRE.- T'énerve pas 22.34 !

TONY.- Pourquoi tu m'appelles comme ça toi ?

---

■

Bientôt *la quille* pour Ben, Roger et le sergent ; ça s'arrose ; dans les toilettes d'une gare ; histoire de passer la nuit au chaud ; il n'en faut pas plus pour faire la fête. Mais ce n'est pas du goût des flics. Alors l'idée d'une prise d'otages, « pour rire », prend forme ; elle se déroulera comme un jeu et... se terminera dans le sang.

Tony, matricule 22.34, sort de taule. Avec Pierre, son vieux pote, il tente de reconstruire le passé ; Charlie toujours là, est devenu muet, il souffle de rares notes dans un harmonica. Quant à Lisa, la figure de l'amour pour chacun, elle a disparu. Alors, il leur reste à comprendre pourquoi l'échange avec Dieu - tuer un « salaud » pour sauver Lisa - a foiré !

